

Claire, spécialité Lettres Modernes, admise à l'ENS de la rue d'Ulm en 2019

« Je suis arrivée à La Bruyère en hypokhâgne, après un bac scientifique, sans trop savoir ce que j'allais y trouver. J'avais eu des échos variés au sujet des classes préparatoires – une charge de travail démentielle, des professeurs impitoyables, une compétition sans merci entre les élèves... J'eus cependant la surprise de découvrir que la vie à La Bruyère n'avait pas grand-chose à voir avec cette description.

En effet, j'ai eu la chance de passer trois ans dans un cadre paisible et propice aux études, dans une petite structure loin des géants parisiens, et toutefois proche de la bibliothèque de Versailles, aussi fournie que peu fréquentée. J'étais interne, et cela m'a permis de me faire de vrais amis. Le lycée était notre deuxième maison, nous en connaissions tous les recoins. Nous avons découvert Versailles ensemble, sa topographie et surtout les espaces où il était agréable de se détendre, comme le parc de Madame Elizabeth à deux pas de La Bruyère ; c'était un lieu idéal pour respirer un moment, loin de l'agitation de la prépa, ou pour pique-niquer après un concours blanc. Sans parler de toutes les opportunités qu'offrait cette ville historique, entre expositions, musées et spectacles au théâtre Montansier ; le mois de juin en particulier était dédié à Molière, et nous pouvions assister chaque soir à des représentations gratuites...

Bien sûr, l'ambiance n'était pas tous les jours à la fête. Le rythme des cours était intense, mais jamais insupportable. Les professeurs demandaient beaucoup, mais cette exigence m'a appris à donner le meilleur de moi-même, et à toujours chercher à aller plus loin dans ma méthode, mes connaissances et ma réflexion. J'ai eu en effet le privilège de côtoyer des professeurs extraordinaires, très humains, à l'écoute de leurs élèves et conscients des difficultés du rythme des classes préparatoires. Ils ne cherchaient pas à faire intégrer à tous prix, mais à nous guider vers la place qui nous conviendrait le mieux, en fonction de nos désirs et de nos capacités.

Ces professeurs m'ont fait comprendre et aimer des auteurs et des œuvres qui m'étaient restés inconnus ou hermétiques jusque-là, et m'ont transmis le goût de la recherche. Avec eux, les matières littéraires ne restaient pas lettre morte, mais devenaient des disciplines vivantes, qui communiquaient entre elles et dialoguaient avec les arts. Ils proposaient parfois des approches moins conventionnelles, bandes dessinées, films ou chansons, et faisaient venir des spécialistes pour expliquer certaines œuvres et compléter leurs propres analyses. Il leur arrivait de nous accompagner à l'opéra, dans le cadre des partenariats de l'école, ou au musée, éclairant les œuvres et illustrant leur cours de manière dynamique et plaisante. Ainsi, l'an dernier, mon professeur de lettres profita de ce que la classe avait assisté à une représentation de *La Traviata* à Bastille pour nous parler de *La Dame aux Camélias* qui inspira l'opéra, afin d'étoffer une réflexion sur le roman, thématique qui était au programme.

Je ne pourrai pas rendre compte de toute la richesse de ces trois années passées à La Bruyère – en LS1, en khâgne Ulm puis en khâgne Lyon 2. Cependant, j'en retiendrai particulièrement l'atmosphère de camaraderie qui régnait la plupart du temps, la solidarité entre les élèves qui cherchaient à affronter ensemble l'épreuve des concours. Je n'aurais jamais réussi à intégrer les deux ENS d'Ulm et de Lyon sans le soutien des amis que je me suis fait en classe préparatoire. Des fous rires pour dissiper le stress des concours blancs ou des échanges de cours d'une classe à l'autre, des moments de consolation lorsque les nerfs lâchaient lors des périodes difficiles ou des discussions passionnées en sortant d'un cours de philo, de l'aide mutuelle pour préparer un oral ou un devoir, ou des projets que nous échafaudions à plaisir, nous avons appris ensemble que la force venait aussi de la confiance et de la différence – expérience fondatrice et inestimable, qui dépasse largement le cadre des concours aux grandes écoles. »

Constance, spécialité Anglais, bi-admise Ens Paris-Saclay et HEC en 2019

Actuellement élève à l'ENS de Paris-Saclay et bi-admise HEC, j'ai fait mes trois années de classes préparatoires à La Bruyère et peux donc témoigner de mon expérience et évolution au sein de l'établissement.

Ma première année (hypokhâgne) fut la phase de maturation où j'ai dû apprendre à mettre en place les méthodes qui allaient m'être demandées aux concours. Cette année fut rude pour moi car j'ai mis du temps à me plier aux attentes des professeurs, dont les méthodes étaient particulièrement structurantes, notamment en lettres, en histoire et en anglais. J'ai acquis une certaine aisance et confiance en moi au cours de ma 1^{ère} année de Khâgne. Je fus cependant prise au dépourvu voyant que j'étais admissible aux ENS et j'aurais aimé m'être mieux préparée tout au long de l'année. Il ne faut jamais sous-estimer ses chances. Ainsi, dès la 3^e année j'ai travaillé en me préparant non seulement aux écrits mais aussi aux oraux. J'ai aussi saisi l'opportunité de me présenter aux écoles de commerce, un choix que je conseille, surtout pour ceux qui ont des facilités en langues (ces matières sont particulièrement bonifiées). Mes professeurs m'ont soutenue tout du long et se sont montrés particulièrement présents lors de la préparation aux oraux.

Mes conseils en termes de méthode : L'important est de bien saisir les cours et les méthodes, mais aussi de savoir faire preuve de curiosité intellectuelle, et surtout de savoir distinguer l'utile de l'inutile. L'acheminement aux concours consiste à savoir classer et répertorier l'immensité des savoirs acquis au cours des années de prépa, de façon à mobiliser les points très spécifiques dont on peut avoir besoin le jour de l'épreuve.

Agnès, spécialité Anglais, admise à l'ENS de PARIS-SACLAY (Cachan) en 2019

J'avais au départ choisi la classe préparatoire sans véritablement penser aux concours parce qu'en sortant de Terminale, je ne savais pas exactement vers quoi je voulais aller. La seule chose dont j'étais à peu près sûre était que la filière littéraire m'avait vraiment beaucoup plu dans sa globalité, et je n'avais, de fait, pas encore envie de me spécialiser dans une matière plutôt qu'une autre. Ainsi, la classe préparatoire littéraire me semblait la voie la plus adaptée, en ce qu'elle semblait véritablement s'inscrire dans la continuité de la filière littéraire – quoique je me dois de préciser que de nombreux étudiants venaient de filière scientifique ou économique et sociale. Ainsi, la pluridisciplinarité que l'on trouve seulement en classe préparatoire fut pour moi un critère de taille.

Il se trouve en outre que j'ai privilégié le lycée La Bruyère car j'y avais déjà effectué mes trois années du second cycle. Mais j'ai été aussi séduite par l'atmosphère apparemment très « humaine » des classes préparatoires à La Bruyère, que je n'observais donc que de loin, et qui s'est vérifiée par la suite. En effet, si les professeurs sont indéniablement exigeants du fait de leur sincère envie de nous faire réussir, ils ne vont pas pour autant nous « casser » comme on l'entend parfois (souvent) à propos des classes préparatoires. Certes, ils chercheront à nous emmener « le plus haut » possible (et c'est bien là tout l'avantage d'une classe préparatoire), mais sans pour autant chercher à nous décourager. Si les premiers résultats sont parfois décevants, l'accompagnement des professeurs fait que les notes peuvent remonter très rapidement. Alors, bien sûr, ces trois années ont été loin d'être faciles, mais grâce à tout l'encadrement en place dans les classes prépas, on ne se sent jamais seul. Et, jusqu'aux oraux, je me suis sentie toujours accompagnée, que ce soit d'ailleurs par les professeurs ou par les autres étudiants. Je souhaite aussi souligner que La Bruyère ne se concentre pas uniquement sur les ENS, et propose des cours et entraînements supplémentaires pour préparer d'autres écoles, ce qui est un avantage immense par rapport à d'autres prépas.

Je ne regrette pas du tout ces trois années car, outre la réussite au concours que je dois avant tout à toute l'équipe pédagogique, elles m'ont apporté non seulement une certaine culture générale, mais aussi, au-delà des seules connaissances, de solides méthodes de travail, d'organisation, et de réflexion. Il est vrai que l'on doit renoncer à certaines soirées, à certaines sorties, mais je me rends compte avec le recul que cela en valait absolument la peine, et que, si c'était à refaire, je le referais sans hésiter.

Justin, spécialité Lettres modernes, admis à l'ENS de Lyon en 2019

Pour quiconque chercherait à satisfaire sa curiosité intellectuelle, rien ne vaut les années passées en classe préparatoire. C'est très certainement de cette manière qu'il faut appréhender son entrée en hypokhâgne, année qui reste pour moi marquée par l'émerveillement des découvertes quotidiennes. La qualité de La Bruyère, à cet égard, repose peut-être sur l'absence de formatage en vue des concours, dans la mesure où les professeurs ne cherchent pas à nous imposer un modèle de réussite. On y passe effectivement une première année à rire, rencontrant des personnes qui partagent une sensibilité commune, en même temps qu'on se surprend à développer un goût du travail qui renforce comme nulle part ailleurs ces mêmes amitiés naissantes.

Du temps nous est donc offert pour nous déterminer vers diverses voies et c'est ainsi que, pour ma part, je me suis progressivement donné l'objectif d'intégrer l'ENS de Lyon, école dont je n'avais appris l'existence qu'en terminale et dont je ne connaissais encore que le nom en arrivant à La Bruyère. Il est alors saisissant de regarder rétrospectivement les différentes manières par lesquelles, du fait de l'intensité qu'impose la classe préparatoire, chacun a pu se révéler. Loin de se retrouver à La Bruyère dans une usine à concours, ce qui n'enlève en rien la qualité de préparation que l'on peut y recevoir, l'atmosphère tolérante à l'égard de chaque élève saura rassurer les plus incertains. Les professeurs de La Bruyère, disponibles du fait des classes à effectif réduit, ont cette qualité qu'ils servent en partie à accompagner chacun dans les choix qu'il se donne lui-même et pour lesquels le lycée offre les moyens de réussir grâce à l'ensemble des cours optionnels dispensés en deuxième année.

Par leur richesse, au-delà des différents concours, les années de classe préparatoire ne seront donc jamais vaines, et c'est pourquoi je ne cesserai de regarder les trois années que j'ai passées à La Bruyère avec nostalgie.

Estelle, spécialité Histoire et Géographie, admise étudiante-normalienne à l'ENS de LYON en 2019

Après un parcours scientifique, j'ai choisi de m'orienter vers une classe préparatoire littéraire en raison d'une appétence particulière pour la littérature, l'histoire et la géographie, goût confirmé par mon passage en classe préparatoire. J'ai opté pour La Bruyère en raison du cadre privilégié, et de la bonne réputation de l'établissement du point de vue de son niveau d'enseignement comme de l'atmosphère de travail.

En effet, la plupart des professeurs ont toujours été bienveillants et disponibles pour la réussite des étudiant.es, et notamment durant mon année de cube, en spécialité histoire-géographie, durant laquelle j'ai été guidée et soutenue jusqu'à mon intégration à l'ENS de Lyon, en histoire.

D'un point de vue personnel, La Bruyère m'a apporté, outre rigueur et motivation, une vraie solidarité et une entraide, très positives et à mon sens, indispensables à la réussite d'un concours exigeant.

Tout en restant trois années de travail acharné, de dépassement de soi et de discipline, je suis néanmoins sortie enrichie de ce passage à La Bruyère, tant sur le plan personnel qu'intellectuel, et ce en grande partie grâce au corps professoral : en comparant mon expérience avec les témoignages d'autres ami.es normalien.nes issus d'autres établissements, j'ai pris conscience du caractère exceptionnel de la formation, et surtout de la bienveillance des professeur.es.

Je ne saurais que recommander cette classe préparatoire pour tout élève désireux de progresser d'un point de vue général, et non pas seulement pour la réussite d'un concours : cette prépa ne s'adresse pas qu'à des « machines à concours » comme on peut souvent le reprocher au système des classes préparatoires français, mais aussi à des élèves qui veulent avoir la chance de bénéficier de l'émulation intellectuelle rendue possible par des professeur.es de qualité.

Léon, spécialité Histoire-Géographie, admis en double Licence de Journalisme franco-allemand à la Sorbonne Nouvelle - Paris III en 2019

Bienvenue à La Bruyère ! Je ne vais pas vous mentir, la vie en CPGE n'est pas toujours rose ; mais je pense que La Bruyère a quelques points de plus par rapport aux autres prépas.

La première chose qu'on vous dira tous, c'est l'ambiance bienveillante et amicale. Ici, on vous pousse à donner le meilleur de vous-même mais il n'y a pas de compétition entre élèves ; au contraire, on s'entraide, on se conseille, on se transmet les cours, on travaille ensemble, et quand c'est possible, on traverse la rue – non pas pour trouver du travail – mais pour aller au Café La Bruyère, qui est presque devenu notre repaire.

La deuxième chose, c'est qu'entre les hypokhâgneux et les khâgneux, il y a une entraide qui va au-delà du système de parrainage. Votre parrain ou votre marraine vous guidera bien entendu, mais il vous encouragera à rencontrer d'autres personnes, plus savantes que lui sur un sujet donné.

Finalement, dernier point qu'il me semble très important de mentionner, c'est que, loin du cliché d'une CPGE littéraire fermant les portes de l'avenir, le lycée La Bruyère a le mérite de garder beaucoup plus de portes ouvertes que les autres prépas. En khâgne, vous aurez notamment la possibilité, de suivre des enseignements qui vous prépareront aux écoles de commerce. Personnellement, je n'ai pas obtenu l'ENS, mais j'ai été admis à Audencia, une des dix premières écoles de commerce de France, avec un bon classement. Parallèlement, j'ai été retenu pour une double licence de journalisme franco-allemand à la Sorbonne Nouvelle – Paris 3, que j'ai finalement choisi d'intégrer. Dans tous les cas, qu'on ne vienne plus dire que la voie littéraire n'offre pas de débouchés !

Si je dois retenir quelque chose de cette CPGE, en dehors de ce que vous apporte n'importe quelle CPGE, c'est tout cela, et bien sûr ses fantastiques cours d'histoire... en avouant bien qu'il s'agit de ma matière favorite.

Quoi qu'il en soit, passez à la journée portes ouvertes, vous pourrez vous y faire une idée plus précise de ce qui vous attend à La Bruyère.

Benjamin, spécialité Philosophie, admis en Master à la Sorbonne Université en 2019

La décision de m'orienter vers une classe préparatoire m'a toujours semblé évidente, en raison de mon goût prononcé pour les matières littéraires, couplé à la volonté de retarder l'inéluctable moment de la spécialisation. En cela, je puis aisément dire que La Bruyère a su répondre à mes attentes en m'apportant à la fois pluridisciplinarité et exploration approfondie des domaines étudiés.

En effet, au rebours du mythe répandu sur la CPGE comme « usine » impitoyable, le lycée La Bruyère offre un cadre privilégié pour réussir dans les meilleures conditions. Les étudiant.es y sont en effet soutenu.es par une équipe pédagogique bienveillante et à l'écoute.

L'atmosphère de travail à La Bruyère est ainsi bien plus souvent centrée autour de l'entraide et la coopération entre les élèves qu'autour de la compétition acharnée, si bien que c'est un véritable esprit d'émulation intellectuelle qui s'instaure. Les étudiant.es motivé.es sont soutenu.es et mis.es en confiance par les enseignant.es. Le niveau des cours prodigués est par ailleurs adapté aux exigences d'un concours difficile, ce qui m'a permis d'être admissible à l'École normale supérieure d'Ulm et à Sciences Po Paris.

Si je devais donc résumer mes trois années passées en classe préparatoire, je ne pourrais omettre que celles-ci restent évidemment intenses et difficiles, exigeant toujours rigueur et sérieux. Cependant, l'hypokhâgne et la khâgne sont avant tout restées pour moi une expérience enrichissante qui m'a apportée une méthode de travail sérieuse ainsi qu'une culture générale étendue.

Après un baccalauréat économique, j'ai fait le choix d'intégrer une classe préparatoire littéraire car les matières qu'on y étudiait m'intéressaient. Lorsque je suis entrée en prépa, je ne savais pas vraiment ce que je voulais faire. Le cursus au lycée La Bruyère m'a tout de suite plu : les matières étaient passionnantes, l'ambiance de classe était bonne, le cadre était agréable. Cependant, la prépa est aussi un défi : les cours et les professeurs sont exigeants et la masse de travail est très importante. Cela m'a appris à développer de la rigueur et du sérieux, mais aussi à résister à la pression, qui se révèle très importante.

A mon entrée en deuxième année, je ne savais toujours pas ce que je voulais faire mais j'ai continué à profiter des enseignements. A la Bruyère, les cours obligatoires de classe préparatoire littéraire sont proposés, mais aussi des cours de préparation aux concours des écoles de commerce. Ces cours m'ont permis de réussir les concours des écoles de commerce et d'intégrer l'emlyon à l'issue de mon année de cube. La troisième année s'est révélée très profitable, à la fois pour consolider les connaissances acquises et pour trouver ma voie. En école de commerce, un passé littéraire est très utile et je trouve beaucoup de cohérence dans ce parcours. Les littéraires ont une grande capacité de rédaction, de la correction grammaticale, une large culture générale acquise durant la classe prépa, etc. Avec un peu de recul, je suis très heureuse de mon passage à la Bruyère. Même s'il a présenté des difficultés, il a été enrichissant et a largement participé à former mon esprit critique et ma capacité de raisonnement.

Diane, spécialité Lettres Modernes, admise en 2019 à Sciences Po Lille en 4ème année

On dit souvent que l'on ne se rend compte de la valeur d'une chose qu'après l'avoir perdue. Cela fait maintenant près d'une demi-année que j'ai fini la prépa et peu à peu je ne garde que les bons souvenirs voire un peu de nostalgie d'avoir quitté ce microcosme à la fois sévère et accueillant.

La classe préparatoire littéraire ce n'est pas rien, je l'ai choisie par passion pour les lettres mais aussi pour me garantir une ouverture confortable sur l'avenir. Je ne vais pas vous dire que c'est facile tous les jours, mais ce que je peux vous assurer c'est que mon hypokhâgne, ma khâgne et ma khûbe resteront des années gravées dans ma mémoire.

J'ai appris à travailler, et à toujours donner le meilleur de moi-même. La prépa La Bruyère est rassurante par son climat familial. On dit souvent de cet établissement que « *c'est une prépa à taille humaine* » et c'est vrai ! Loin des angoissantes prépa parisiennes, La Bruyère offre un soutien personnalisé, un corps enseignant attentionné et surtout la possibilité de réussir.

On ne sait jamais vraiment ce que va donner le concours et la pression (que l'on s'inflige) est quotidienne mais quoi que l'on fasse après, la méthode de travail et le goût de l'effort ne nous quitteront jamais. Au-delà de l'aspect intellectuel, la classe préparatoire aura été pour moi de fabuleuses rencontres. L'internat m'a permis de me sentir en sécurité lorsque je quittais Nice pour Versailles à tout juste 18 ans.

Je suis actuellement en master Affaires Publiques et Gestion des Biens Communs à Sciences Po Lille et je ne pourrais être plus contente. Mes qualités de problématisation et de réflexion ont déjà été saluées par mes professeurs et mes connaissances en histoire, en philosophie ou encore en latin m'ouvrent des perspectives que peu de gens ont.

Je ne peux que vous conseiller de vivre cette expérience et surtout de profiter de chaque instant.